

TRIBUNE DE GENÈVE

EMPLOI

Spécial Médical,
paramédical et social

JOBUP.CH
N°1 de l'emploi en Suisse romande
plus de 5'000
annonces sur
www.jobup.ch

■ Cadres.....	5	■ Marketing - Communication.....	6	■ Enseignement.....	12 à 13
■ Banque - Assurance.....	7	■ Informatique - Télécoms.....	9	■ Emplois divers.....	13 à 15
■ Finance - Comptabilité.....	7 à 8	■ Arts et métiers.....	5 à 6	■ Demandes d'emploi.....	14
■ Industrie - Ingénierie.....	7	■ Bâtiment - Construction.....	11 à 12	■ Petites annonces.....	17
■ Commerce - Administration.....	4	■ Restauration - Hôtellerie.....	8 à 9	■ Formation.....	17 à 18
■ Vente - Représentation.....	9 à 11	■ Médical, paramédical et social.....	2 à 3		

286
OFFRES

Les opticiens ne voient pas la crise

PARAMÉDICAL

La profession offre encore beaucoup de débouchés et fait de l'œil aux apprentis.

FABRICE BREITHAUPT

Le métier d'opticien compte parmi ces professions que la crise regarde de travers. A la fois techniciens et vendeurs, ces spécialistes de l'appareillage oculaire et de l'habillage visuel ne souffrent pas (trop), en effet, de la conjoncture difficile actuellement.

«Ce métier (*tire l'encastré*) résiste bien à la crise et offre de nombreux débouchés à ceux qui s'y intéressent», affirme Jacques Culand, responsable du Centre de cours interentreprises pour opticiens à Lausanne (l'École de formation officielle pour les apprentis opticiens de Suisse romande et du Tessin, qui dépend de l'Association suisse de l'optique-ASO).

Beaucoup de jeunes attirés... ou poussés

Pas étonnant, dès lors, que la profession attire beaucoup de jeunes. Mais parfois, ce sont les parents qui les y attirent. D'où parfois des problèmes de parcours. «Notre profession bénéficie d'une stabilité d'emploi, avec

pas ou peu de chômage. Du coup, certains parents, rassurés par ce critère, poussent leurs enfants dans cette voie, explique Jacques Culand. Le problème est que beaucoup d'élèves se rendent compte ensuite que ce métier ne les intéresse pas. Le résultat en est qu'en Suisse romande, entre 25% et 40% des apprentis abandonnent leur formation avant la fin de la première année du cursus», déplore le responsable. «Certains élèves n'ont tout simplement pas un niveau de culture générale suffisant, commente le spécialiste. Certes, la Maturité n'est pas exigée, mais un niveau collégé est recommandé. De plus, les métiers manuels sont plutôt déconsidérés en Suisse romande, à la différence de la Suisse alémanique. Ajoutés à cela les faits que les salaires dans ce secteur sont assez bas et les horaires assez longs, cela n'encourage pas certains à persévérer.»

Un métier en voie de féminisation

La formation professionnelle des opticiens est relativement exigeante et devrait être renforcée dès l'an prochain (*tire le texte ci-contre*). L'apprenti doit avoir de bonnes connaissances en mathématiques, géométrie et physique, de l'adresse manuelle, mais aussi de la facilité



Accueil et conseil à la clientèle, et vente de produits optiques. De nos jours, l'activité des opticiens se fait de plus en plus en magasin et de moins en moins en atelier. (PHILIPPE MAEDER)

pour les contacts avec la clientèle et de la sensibilité esthétique. Des prérequis qui semblent particulièrement convenir aux filles.

«Traditionnellement, le métier se partageait entre l'atelier et le magasin pour l'accueil et le conseil à la clientèle et la vente, explique Jacques Culand. Mais les tâches techniques étant automatisées par des machines sophistiquées, l'opticien est aujourd'hui plus souvent en magasin qu'en atelier. En outre, les lunettes sont de plus en plus considérées comme des accessoires de mode. Or, les dames ont davantage de facilité dans le contact avec la clientèle que les messieurs. Elles ont aussi une sensibilité esthétique plus développée qu'eux.» Résultat: sur la septantaine d'apprentis que le Centre de cours interentreprises pour opticiens à Lausanne forme chaque année en moyenne, les deux tiers sont des filles.

Formation accrue

Le cursus initial d'opticien dure quatre ans. L'apprentissage se déroule en mode dual (stage en magasin et cours au Centre de cours interentreprises pour opticiens à Lausanne). La réussite des examens finals est sanctionnée par l'attribution d'un CFC. Les élèves peuvent aussi suivre ce cursus dans le cadre d'une Maturité professionnelle. Le «bac» est d'ailleurs nécessaire, en plus de la formation initiale, pour devenir optométriste (cursus dispensé par la HES d'Olten). Le diplôme le plus élevé de la profession est celui de bachelier. Dès 2011, la formation initiale d'opticien sera améliorée (mais sa durée restera identique), avec plus de cours de techniques et de langues étrangères, notamment (nous y reviendrons ultérieurement dans notre page Formation). (fb)

L'appel du large

La famille et l'école ont les meilleures intentions du monde. Mais elles brident les passions, elles étouffent les vocations. En se montrant trop «raisonnables».

Septembre 2009. Bridget, trentenaire d'origine anglo-saxonne, me contacte pour un bilan professionnel. Elle œuvre auprès d'une grande multinationale. «Cela fait neuf ans que j'ai un travail pour payer mes factures, me confie-t-elle. J'ai la sensation que je ne trouve pas mon chemin... Je rêve de faire ce qui me plaît.» «Lorsque l'appel du large se fait irrésistible/Tu me fais l'instrument de mes élans profonds», fredonne Christiane Courvoisier, en écho aux confidences de Bridget...

Et mon interlocutrice de poursuivre: «J'étais attirée par les études d'art. J'ai écouté la tête, pas le cœur...» Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas: combien sommes-nous à avoir opté pour une formation, un métier «raisonnables»? Quitte à étouffer dans l'œuf, sinon notre vocation profonde, du moins notre intérêt marqué pour une autre activité professionnelle?

La chronique



Jérôme Boujol
formateur, coach
et consultant
boujol@boujol.com

J'en appelle aux parents, aux enseignants, aux conseillers en orientation: donnez aux jeunes le temps, les outils, les expériences pour leur permettre d'identifier ce qui les motive vraiment. N'oubliez pas de leur offrir le faire pour eux. L'enfer est pavé de bonnes intentions...

«Je savais bien qu'un jour je lâcherais enfin/Ce cartable trop lourd, cette raison coupable», chantonne Christiane Courvoisier, ouvrant les portes de la seconde chance...

Mai 2010. Bridget a quitté la multinationale qui l'employait. C'est un quotidien régional qui me l'apprend: elle vit désormais de son art. Dans quelle mesure aurait-elle contribué à sa réorientation? Je l'ignore. Peut-être aurai-je simplement su la respecter, écouter ses aspirations. Admirer la flamme tout au fond d'elle... et ne pas poser l'éteignoir dessus.

Opticiens et optométristes

Pour avoir une vision claire de ce dont il est sujet ici, précisons qu'on distingue les opticiens CFC et les optométristes. Les premiers conseillent les clients dans le choix de verres et de montures de lunettes, ainsi que sur leur fabrication, leur utilisation et leur entretien. Ils mesurent et calculent les valeurs optiques, meulent les verres à l'aide de machines et adaptent les lunettes terminées à la morphologie du visage des clients. Si besoin, ils effectuent aussi des réparations. Les seconds, soit les opticiens

diplômés et les optométristes, s'occupent de la correction des amétropies (anomalies de la réfraction de l'œil) et conseillent dans le choix des lentilles de contact. A la différence des opticiens, ils ont les compétences pour procéder aux examens de vue. Après une analyse approfondie, ils déterminent les valeurs correctives ou adaptent les lentilles correspondantes. En Suisse, on dénombre quelque 4500 professionnels (dont un tiers exerce en Suisse romande), répartis dans 1150 magasins environ. **FB**

Formation

Se reconverter après une carrière de danseur, un défi possible

LIRE EN PAGE 18